

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 23

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, LE 10 JUILLET 1902.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE VIII

(suite)

Un soir, après une journée fatigante et laborieuse, les deux chasseurs s'aventurèrent dans la prairie pour essayer d'y découvrir un cerf et de le tuer ; mais cette fois ils ne trouvèrent pas trace de gibier. Ils revenaient donc, quelque peu découragés, et se dirigeaient vers l'extrémité de la forêt, cherchant toujours aventure.

A cet endroit, la rivière des Pruniers sortait de l'abri ombreux de la forêt et courait rapide et dégagée dans la prairie, où ses sinueux contours, bordés de peupliers et de cyprès, s'étendaient à perte de vue.

Le crépuscule s'étendait déjà sur la plaine quand ils arrivèrent à la lisière qu'ils comptaient suivre pour retourner chez eux.

Tout en cheminant, Daniel racontait à Walter ses aventures de chasse d'autrefois.

Celui-ci prêtait l'oreille aux réaits palpitants du nègre, ce qui ce l'empêchait pas d'examiner avec prudence les buissons et de fouiller des yeux les taillis de la lisière du bois, assez clairsemés à cet endroit.

Tout à coup il arrêta son cheval, et indiqua à Daniel, d'un geste muet mais expressif, un point noir qui se trouvait au pied d'un chêne.

"C'est un ours ! s'écria le nègre. Il ne nous a pas vus ; vite, mettez-le en joue, l'occasion est favorable. En un clin d'œil Walter était descendu de cheval, et il s'approchait rapidement de l'animal, en passant d'un arbre à un autre et en se baissant chaque fois.

L'ours tournait le dos au chasseur, et continuait tranquillement à dévorer des glands.

Déjà Walter ne se trouvait plus qu'à une centaine de mètres de "monsieur Bruin", lorsqu'il foula une branche sèche, et que le bruit qu'elle fit en se brisant donna l'éveil à l'animal.

L'ours se retourna aussitôt et se dressa sur ses pattes de derrière.

Mais Walter s'était brusquement jeté à plat ventre, et, visant l'animal, il fit feu. Le pauvre garçon avait manqué son coup.

L'ours s'enfuit alors, sans qu'une seconde décharge pût l'atteindre ni l'arrêter dans sa course.

Sans perdre de temps, le nègre lança son cheval dans l'épaisseur de la forêt, et passa devant l'ours pour lui couper la retraite.

Le cheval démonté de Walter, les étriers ballants, se heurtant l'un à l'autre, suivait son camarade. Walter essaya de l'arrêter dans sa course ; mais il ne put y parvenir, et bientôt il perdit de vue cavalier, ours et chevaux dans l'ombre de la forêt.

Les signaux de Daniel lui indiquaient cependant de loin la direction de la poursuite ; ce qui n'empêchait pas qu'il fût vivement contrarié de ce que le nègre allait tuer l'animal sans lui. Walter se mit alors à recharger son fusil.

Soudain le bois retentit des cris sauvages de Daniel ; ces cris étaient

poussés si près de lui, qu'il leva les yeux et vit bientôt, à travers les arbres, l'ours furieux revenir vers lui en droite ligne.

Aurait-il le temps de charger sa carabine, de viser, de tirer avant que la bête excitée se fût jetée sur lui ?

Cette pensée traversa le cerveau de Walter, qui n'hésita pas à enfoncer sa première balle dans le canon de son fusil.

L'ours était arrivé à cinquante pas de lui. La seconde balle fut coulée dans le second canon, et Walter, jetant de côté sa baguette, ajusta avec sang-froid l'animal furieux.

Il était temps. L'animal était à peine éloigné de vingt pas. Il allait se précipiter sur Walter en poussant un horrible grognement, quand il fut atteint par une balle. Roulant à terre, puis se relevant encore sur ses pattes de derrière, la bête se traîna vers son ennemi en grinçant des dents.

Celui-ci l'attendait de pied ferme ; il mit tranquillement son fusil en joue, et le visa à la tête.

Le monstrueux animal roula mort aux pieds du jeune chasseur en poussant un épouvantable grognement.

Daniel accourait au galop ; il put arriver à temps pour voir l'ours culbuté et achevé. Comme il savait le danger qu'avait couru son jeune ami, il peussa un cri de joie dès qu'il fut convaincu que Walter était sain et sauf.

Le bon serviteur n'avait pas pu revenir plus tôt ; il lui avait été impossible de suivre l'ours de plus près, car l'animal s'était réfugié dans un massif de rochers inaccessibles ; force aurait donc été à Daniel de contourner sa retraite, puisqu'il ne pouvait aller droit à lui.

"Je vous félicite, Monsieur Walter ; c'est le premier ours que vous tuez, n'est-ce pas ? Comme il est gros et gras ! Il pèse au moins huit cents livres."

Et, tout en disant ces mots, Daniel était descendu de cheval et avait pris familièrement la main de Walter.

"Savez-vous que vous avez très habilement tiré ? continua-t-il. J'avais grand'peur que vous vous y prissiez trop tard ; dans ce cas je n'aurais pas répondu des conséquences. Vous fussiez-vous même hissé sur un arbre, la brute vous y eût bientôt suivi ; car les ours noirs grimpent comme des chats. Les ours gris et de pelage clair, au contraire, ne savent pas se hisser en l'air. Mais hâtons-nous de rentrer ; il faudra revenir ici chercher l'animal avant la nuit ; sans cela les loups s'en empareraient et le dévoreraient en ne laissant que les os."

En disant ces mots, Daniel avait ôté sa veste, et Walter en fit autant. Ils jetèrent ces vêtements sur l'ours mort, et le nègre attacha le monchoir blanc de Walter à une branche d'arbre au-dessus de la tête de l'animal, afin de reconnaître la place.

Les deux cavaliers, après avoir

galopé à travers la prairie, arrivèrent à la ferme à la tombée de la nuit.

La nouvelle de la mort de maître Bruin causa une grande joie aux Taylor ; car le fermier avait appris de M. Warwick de quelle utilité un ours était pour un ménage à pareille saison de l'année.

Pour transporter leur prise, les chasseurs sortirent le chariot dans lequel mistress Taylor avait fait le voyage et y attelèrent deux chevaux. Daniel alluma plusieurs torches, et, pour en fabriquer d'autres, emporta de plus une provision de copeaux ; il précédait à cheval le char, qui était conduit par Walter.

Le trajet par le bord de la rivière eut lieu sans encombre ; de temps en temps seulement quelques défoncements, causés par les pluies, qui faisaient de ces trous de vrais lits à torrents, ou bien encore un arbre tombé en travers du chemin, arrêtaient à peine quelques instants les chasseurs dans leur marche.

Mais une fois parvenus dans la forêt, on ne recontra plus d'obstacles. A plusieurs reprises, seulement, quelques troncs d'arbres, presque à ras terre, occasionnaient de brusques secousses.

Daniel n'était pas pour rien l'enfant du désert ; il connaissait les obstacles, et savait toujours par quel moyen il pouvait les surmonter. Bientôt il s'écria joyeusement :

"J'aperçois le monchoir blanc ! Pourvu que les loups aient respecté notre butin !"

Walter et Daniel eurent d'abord grand'peine à faire approcher leur chariot d'un animal qu'ils craignaient particulièrement ; ils y réussirent pourtant.

L'ours était encore dans l'état où on l'avait laissé. Les chasseurs y firent alors des mesures pour le charger sur le chariot. La chose était difficile ; ils y parvinrent cependant, à l'aide de cordes et de évier, et l'on reprit le chemin du blockhouse.

Cette marche à travers la nuit noire avait quelque chose de lugubre et de fantastique. Daniel, en éclaireur, précédait silencieusement le cortège. Walter, non moins silencieux, se tenait sur la défensive, le fusil à la main. Les torches vacillantes éclairaient faiblement les objets les plus rapprochés, et leur fumée résineuse formait comme un nuage autour du chariot où l'ours était étendu.

Enfin les chasseurs aperçurent distinctement les palissades, dont les crétes se dessinaient sur le ciel comme les dents d'une scie.

M. Taylor vint avec un flambeau à leur rencontre, et le char, passant par la porte du retranchement, fit son entrée triomphale dans l'intérieur de la ferme, salué par les cris de joie des enfants et les félicitations de Mistress Taylor.

L'énorme bête, une fois déchargée dans la cour, fut curieusement examinée par tout le monde, et Walter, l'habile vainqueur, reçut

SHARPLES TUBULAR.

Dairy Cream Separator,

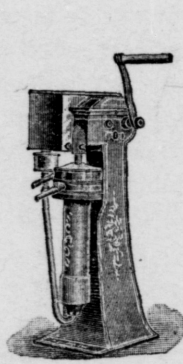
The closest skimming and easiest turning Separator in existence.

Hand, Belt Power and Steam Turbine.

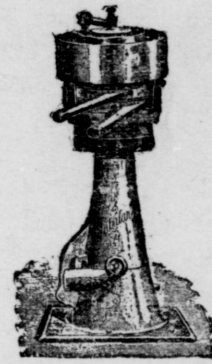
NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

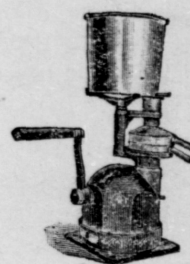
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

d'interminables compliments.

"Pourquoi n'avez-vous pas dépêché l'animal sur place ? demanda M. Taylor, qui ne se lassait pas d'admirer les énormes proportions de la bête.

— Parce que nous aurions perdu la meilleure graisse, répondit Daniel : celle qui se trouve dans les entrailles de l'ours fond entre les doigts quand elle est encore tiède, et comme elle fournit une huile très fine, il eût été bien dommage de la perdre. Laissons la bête se refroidir jusqu'à demain matin," ajouta-t-il en prenant la bride de son coursier, qu'il se hâta d'attacher pour la nuit aux palissades en compagnie des autres chevaux.

Toute la famille se réunit aussitôt pour le souper.

"Je vous dirai, Daniel, que quelque chose a dû se passer au milieu du troupeau, fit M. Taylor ; car, peu de temps avant que vous fussiez rentrés, j'ai entendu ces bonnes bêtes mugir et s'agiter d'une manière inusitée ; ces animaux couraient comme des furieux d'un côté de la clôture à l'autre.

— Il est possible qu'ils aient vu une panthère ou un jaguar ; ces carnassiers nous donneront un jour ou l'autre du fil à retordre. Soyez sans crainte, monsieur Taylor ; a-

vant de conduire les vaches en liberté, je m'assurerai demain matin de ce qui s'est passé. Nous ne pouvons pas tolérer de pareilles visites," ajouta le nègre d'un ton railleur.

Au même moment on entendit les beuglements du bétail, plus répétés et plus furieux que jamais.

Prompt comme la pensée, Daniel avait sauté sur sa carabine ; il appela Pluton, courut à la porte, et, l'ouvrant précipitamment, sortit au milieu de l'obscurité, suivi par Walter.

Arrivé devant le parc aux vaches, on entendit ces bonnes bêtes se débattre en tumulte ; mais il était impossible de rien distinguer, en regard à l'obscurité de la nuit. Aussi Walter et Daniel se contentèrent-ils de décharger leurs carabines en l'air et de lancer le chien en l'excitant par des cris aigus.

Pluton s'élança en aboyant dans l'obscurité ; mais, les vaches s'étant calmées, il revint presque aussitôt, et tout rentra dans l'ordre et le silence.

La nuit s'écoula tranquille et calme après cet incident.

Au point du jour, Daniel se rendit près des vaches, et rechercha la cause du fracas inexplicable de la veille. Il finit par découvrir les

traces d'un grand jaguar, qui avait rôdé autour des clôtures sans oser se jeter sur le bétail, qui se tenait sur ses gardes.

En suivant la piste du carnassier, Daniel put se convaincre qu'il était venu de la crique des Pruniers.

Pour trouver la caverne du fauve, il aurait fallu un chien dressé à cette chasse, et les chasseurs n'en avaient pas. Aussi Daniel prit-il la détermination de se contenter de guetter le jaguar s'il revenait encore au fortin.

Daniel alla ensuite dépouiller l'ours de sa superbe fourrure, qu'il fit sécher en l'exposant au soleil sur des bâtons. Cela fait, il dépêça l'animal.

Les Taylor, qui assistaient à ce travail de boucherie, paraissaient étonnés de la quantité de graisse qui couvrait l'animal ; cette matière onctueuse offrait une couche de six pouces au moins, garnissant également l'intérieur du corps.

Mistress Taylor put placer une ample provision de graisse de première qualité dans son magasin de réserve.

Après le déjeuner, Walter et Daniel, qui depuis longtemps avaient combiné un piège pour prendre ses dindons, se rendirent derrière la

(suite à la 2me page)